

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [89] (2001)
Heft: 1456

Artikel: Semer plus de ce que l'on voudrait récolter
Autor: Dussault, Andrée-Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282067>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



photo: Marie-Pierre Lattion

Andrée-Marie Dussault

Sommaire

4 Actualités

Justice absurde : quand la plaignante est acquittée
Après près de quatre ans de lutte, victoire pour Malika Kurtovic !

7 International

Du côté des ONG contre le sexiste: une Suisseuse à Durban témoigne
E-U : les féministes disent non aux mesures de représailles de Bush

8 Sport

Sexiste, le marathon de Lausanne ?

10 Dossier

Refus des violences: pour plus de profits, vendre le féminisme

17 Lettres à l'émilie

18 Société

Féminisme ou bonne conscience de gauche ?
Plaisanteries sexuées: une forme d'humour sexiste ?

20 Culture

Femmes de toutes religions: même combat
« Mieux vaut seule »
ou l'art de se suffire à soi-même
S'émanciper par la plume
Valais: des élues heureuses, mais si seules...

24 Watch it! Ouvre l'œil !

Prochain délai de rédaction:
15 octobre 2001

Semer plus de ce que l'on voudrait récolter

Zoug, New York et Washington, Gênes, une constante: une toile de fond de violence à la fois organisée et gratuite, mais toujours révoltante. Doit-on réellement s'étonner de tels épisodes de violence, tellement symptomatiques d'une société profondément patriarcale et inégalitaire? Elle est certes plus spectaculaire et inquiétante, mais elle est peut-être le résultat d'une socialisation masculine millénaire, construite sur la recherche de la domination de l'autre.

Une des priorités du féminisme, l'antithèse du patriarcat, est justement le combat contre toutes les formes de violences. Les femmes ont quelques raisons de s'opposer à la violence, puisqu'elles sont souvent les premières victimes des conflits armés et de la violence en général. On sait aussi que plus il y a de fonds publics versés à la défense ou à la «sécurité», moins il en reste pour la santé, l'éducation, ou les services sociaux, secteurs dont elles sont les premières bénéficiaires. Mais les femmes ne sont pas que des victimes: elles innovent et participent à la transformation du monde, en s'émancipant et en faisant la promotion d'une société plus équilibrée.

Il ne s'agit pas de dire que les femmes sont supérieures, mais simplement de suggérer que la société dans son ensemble n'aurait rien à perdre en faisant plus de place aux femmes, et à les voir se faire valoir davantage dans les sphères de pouvoir, dans la société civile et dans leur vie personnelle.

Si le mode de vie et la philosophie qui l'accompagnent étaient davantage partagés, le féminisme serait d'une grande utilité sociale. Déjà, l'application des principes qu'il défend a contribué à changer

la société occidentale, qui en fait davantage pour intégrer les femmes. Sans morts, ni violence, le bon sens a progressivement prévalu et de nombreuses sociétés ont découvert que plus les femmes sont libres et plus elles participent à la vie sociale, mieux se porte l'ensemble de la population. Les pays scandinaves en témoignent et l'Afghanistan en est le contre-exemple le plus éloquent.

Mais ce n'est pas au bout de cent cinquante ans de lutte collective qu'on devient actrice sociale à part entière. Sur l'avant-scène politique, parmi ceux qui se présentent actuellement comme les défenseurs du bien, contre le mal que représente à leurs yeux le terrorisme, et qui dictent les «vraies valeurs», les femmes se comptent sur les doigts de la main. En revanche, sur le plancher des vaches, elles sont fortement présentes dans la lutte pour un monde plus juste.

L'histoire officielle; celles des hommes et des guerres, montre sans ambiguïté que la violence engendre la violence. A l'heure où l'histoire prend un tournant, où les réseaux internationaux de résistance aux violences prennent de l'ampleur et où leurs sympathisant-e-s se multiplient, semons des valeurs moins patriarcales pour que les générations futures récoltent moins de violence. ◊